

*Ah ! que nous avons bien raison de dire que nous passons notre temps ! Nous le passons véritablement, et nous passons avec lui.*

Bossuet

*Une vie ne vaut rien, mais rien ne vaut une vie.*

Malraux

**I**

Janvier ouvre son aile aux neiges noires. « C'est l'heure » pense le cœur battant « de traverser l'Achéron que l'effroi exalte dans nos rêves. » Vivre doit-il rugir ou puiser en des sèves la beauté qui se meurt – la beauté dont le sang brûle ? Mais, fût-ce au loin, un souvenir descend-il jusqu'à nous ? Qui sait ? Des ombres anthracite enveloppent le ciel et nos ruines. Très vite, hors des loisirs, voici le bonheur mis à nu qui regarde au miroir ce qu'il est devenu après avoir longtemps erré sur les arènes. Déjà sourient combien de squelettes obscènes desquels vous avez peur, oui, desquels vous tremblez, ô manants effarés dans vos sommeils criblés de hantises ! L'orgueil peut bien un instant faire le paon. Quel vil bouffon quand sa chair désespère et va se perdre au creux d'un cinéma obscur ! « Clepsydre, coule donc » dit le sage. L'azur vire au grand deuil. Demain sera bientôt mémoire. Désormais tout mortel écrit dans un grimoire les fantômes des jours, les fantômes des nuits alors qu'en nos passions, où brament les ennuis, le siècle ne sait plus à quel dégoût s'en prendre.

Et le vent s'esclaffant s'habille d'une cendre froide. Quant au soleil, il a depuis beau temps chaviré. Eh toi vieux, que cherches-tu ! Qu'attends-tu de ce jour drapé dans son inconséquence ? As-tu besoin vraiment de rompre le silence pour ne plus écouter en toi gémir l'oubli ? Dans la rue, tout là-bas, son amour avili, vague une silhouette. À quoi bon vivre encore dans les gravats ? En vain pousse la mandragore. Vitrites, brisez-vous pour qu'on ne sache plus quels immoraux bijoux vous proposiez. Un flux de fange doit bientôt inonder les étoiles. Sur les forums de fiel les crimes se dévoilent, affichent leurs slogans et leurs songes visqueux. Fait-il clair ? Fait-il sombre ? Autant de néants que de déserts. Désormais, les cerveaux se désolent, claquemurés dans leurs savoirs, ô camisoles ! Hélios pourrait ardre les moelles : il fait froid. Mais, d'ailleurs, cet hiver au fil des cris s'accroît et désechaîne avec passion de noirs cerbères qui viennent aboyer nos plus tristes misères. Aucun bruit dans la plaine – à moins que des corbeaux ne balafrent soudain l'espace nu. Tombeaux, les poitrines de ceux qui errent de mirages en illusions. Mornes se fanent les visages peu à peu remplacés par des masques vernis. Les cités ne sont rien que des niches. Dénis d'humanité. Ici, là-bas, mêmes décombres. Mêmes crimes commis par des clones qui sombrent dans la paranoïa tandis que le Veau d'or trône dans leur fumier. A-t-on perdu le nord ?

Celui qui reconnaît être un type anonyme  
l'assure. Et de vouloir, en vain, s'enfuir. L'abîme  
n'appelle-t-il l'abîme ? Et la vie se résout,  
faute d'un coup de foudre, à un coup de grisou.  
L'heure n'est-elle fade alors même que dansent  
les mille et un clichés et que leurs voix-stridences  
beuglent indécemment ? Sont-ce pieuvres ? Scorpions ?  
Nos émois, nos pensers ressemblent à des pions  
que manie un bourreau en costume trois pièces.  
Combien ont de noyés les fleuves pleins de liesses  
qui ravagent les jours que nous avons bâtis  
avec peine ? Les mots s'écroulent, décatis,  
et les enfants n'ont plus de rêves. Dès l'aurore,  
il faut se résigner au crépuscule. Encore  
des oiseaux s'effaçant dans les yeux ! Dans les cieux...  
Encor, toujours des voix aux mots artificieux  
qui montent comme tours de Babel. Et de sales  
secrets vite exhibés que bâfrent les fringales.  
Le gris du cœur surprend les fleurs qui vont crever.  
Mutisme de statue. Inconscience que vêt  
le moindre geste, ici, en nos corps somnambules.  
Des spectres lentement, très lentement, circulent  
entre les désespoirs et les espoirs déçus.  
Sous les pieds gît l'instant. Nos cœurs se font dessus,  
engorgés d'imbéciles frissons. La chevêche  
fait son nid dans le noir quand la glace revêche  
fouette le faciès des derniers hommes. Oui,  
le cauchemar étend son ombre et s'épanouit  
dans nos tripes jusqu'à nous faire méconnaître  
la caresse des lys d'antan et nous soumettre  
aux diktats des médias. Que celui-là qui veut

sortir d'ici ait soin de ne craindre l'aveu  
de ses péchés. L'hiver peut resplendir, s'il ose  
fuir le petit confort, ses robots et sa prose  
que d'aucuns, très sérieux, croient être le summum  
du bonheur. Hé ! bouffons, pinteZ-vous donc au rhum  
ou aux enlacements de bourgeoise en goguette,  
ça vaudra mieux ! Il se fait tard ; et l'obsolète  
rationalisme va de plaisirs en dégoûts...  
Que de fanges, vraiment, dégueulant des égouts,  
se répandant parmi sermons et politiques !  
Car les voix n'ont plus d'âme, bavant rhétoriques,  
phrases creuses. Qui sait ? Des pluies viendront tantôt  
déblayer tout cela. Où est-il le château  
où nous avons connu la poésie de vivre,  
cette douceur parmi les parfums au vol ivre ?  
Oh ! ces blocs de béton, ces ferrailles, ces lourds  
madriers, cette tourbe enserrant les amours  
— ossements piétinés, dispersés, sans qu'on sache  
comment. Et peu nous chaut que braille tel bravache  
en l'honneur d'on ne sait quel progressisme : écueil  
et naufrage... Le monde et ses fleurs sont en deuil  
et l'esprit ne croit plus à rien. En rien. L'espace  
est un baigne cruel que le fatum embrasse.  
« Néon, tout est néon » s'esclaffe tel voyant  
ou voyou. Pourquoi donc l'humidité rouillant  
ses viscères, devrait-il faire l'hypocrite,  
jouer bêtement au citoyen ? « J'habite  
un sahara peuplé de mannequins, hanté  
de fantasmes gluants ; et leur légalité  
n'est qu'un ramas de viols, de crimes et de glaires  
que des clowns nous convient, en levant haut leurs verres,

à vénérer. Farceurs ! » D'ailleurs, sur les chemins  
le froid se fait beaucoup plus vif, glace les mains  
comme les sentiments. De bruyantes rafales  
fouillent le moindre espoir. Que de faux triomphales  
travaillent ici-bas imperturbablement !  
Millénaires d'un songe où l'avenir se ment !  
Millénaires songés par un sphinx qui se moque  
de nous ! Chaque promesse à la fin nous escroque...

**II**

Février, déjà là, est gris comme l'absence.  
Les brouillards sont tapis dans nos yeux. Sans défense,  
les fleurs et les désirs s'étiolent sans avoir  
délivré leur parfum. Reflets dans le miroir,  
vous n'êtes rien sinon le néant qui nous hante.  
Et les nuages vont dans la soif accablante  
d'un lendemain qui n'est qu'un mot. « Tout se défait »  
semble dire une voix qui tremble sous le faix  
des nostalgies. Comment ne pas comprendre ? L'heure  
creuse sa propre tombe et, sous les rires, pleure.  
Et puis quel spectacle vraiment ! Nos comédiens,  
nos tragédiens qui vont laper avec les chiens  
d'idéologiques bouillies ! Toute la bave  
de ces politicards que vergogne n'entrave :  
histrions et bouffons républicains pétant  
dans la soie et les ors ! Gangrène qui s'étend  
à même le cerveau de qui ne sait plus lire  
que simplissimes tracts ! Qui ne sait plus écrire  
que slogans à chier ! D'ailleurs, qui parle ment.  
(« Serait-ce l'étymon de notre *parlement* ? »  
ironise parfois l'aède qui blasphème.)  
Babel et son bétail d'ébaubis ! Nulle gemme  
mais de ces vils cailloux qu'il leur faudrait lancer